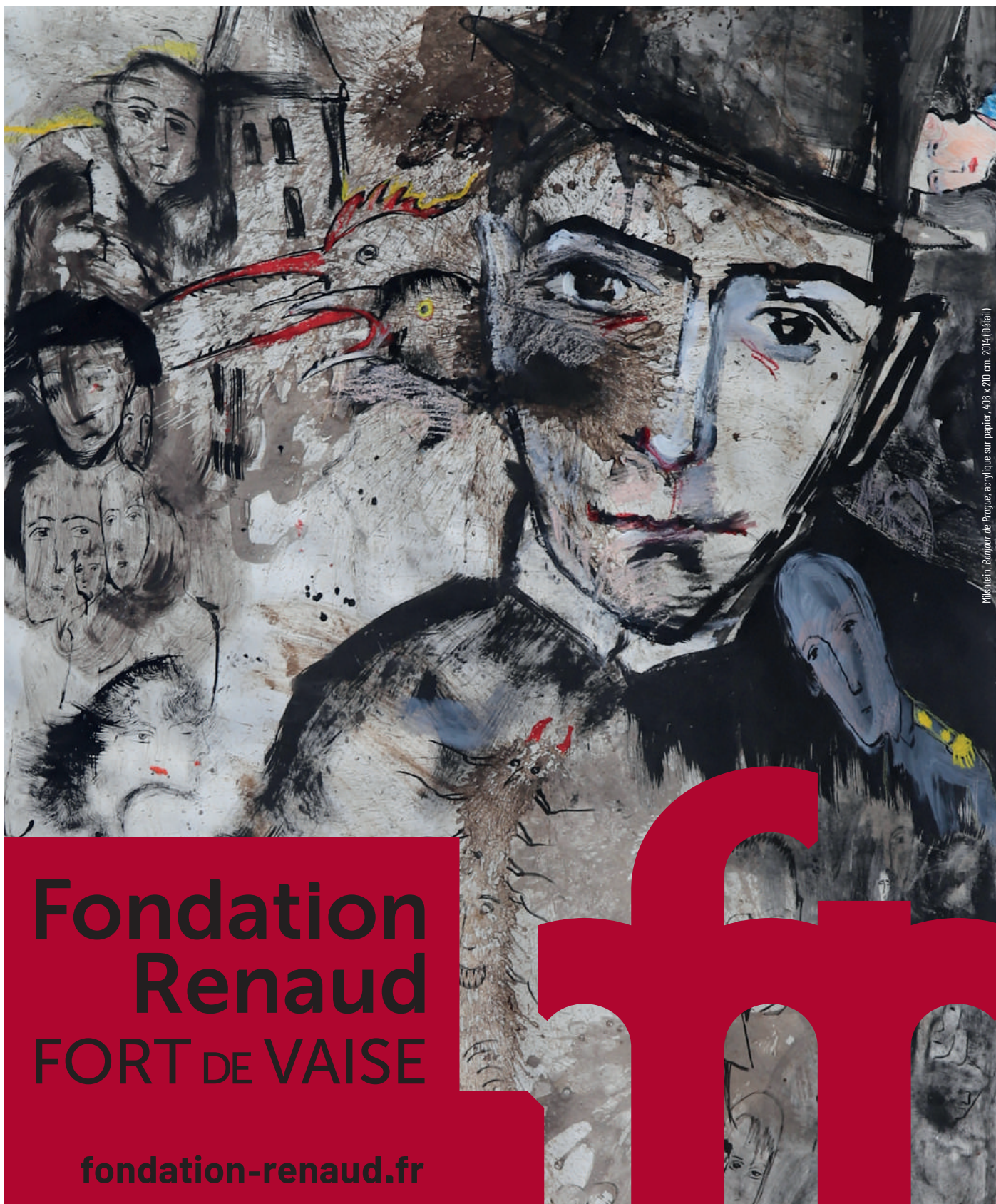


DOSSIER DE PRESSE

Zwy Milshtein

Chants d'Est

DU 18 FEVRIER AU 27 MARS 2022



**Fondation
Renaud**
FORT DE VAISE

fondation-renaud.fr

Zwy est parti...
Il a rejoint les fantômes de nos libertés et les grâces de nos désirs.
Il a rejoint la Dame, qu'il aimait tant, et le Roi dont il se moquait tant.

Mais Zwy n'est pas parti ...
Car il nous laisse tous ses Gestes, de croquis et de peinture : son œuvre
Immense ... Zwy

Nous t'avons admiré pour ton voyage, si dense et si terrible,
L'homme de l'Europe en fous,
L'homme des humains délabrés,
L'homme traçant avec lui les sillons de l'Histoire.

Mais Zwy n'est pas parti ...
Car il nous laisse tous ses Gestes, cette Chanson, qu'il a dessinés : son œuvre
Immense ... Zwy

Alors nous nous devons de refaire un bout de chemin avec toi,
Ce chemin qui passa par Paris, mais qui vint ici se « pauser » en Beaujolais
Où maints d'entre nous t'ont rencontré, t'ont découvert.
Comme un ange (ou une fée?) qui daigna se confier à l'amitié et aux rires.

Mais Zwy tu n'es pas parti ...
Car tu nous laisses tous tes gestes et ta Chanson, ta destinée, ton humanité, ta gaieté
Immense ... Zwy

Voilà pourquoi aujourd'hui nous voulons penser à toi
Et raconter ce que tu es, ce que tu fis.

Un peu bref, mais toute ton œuvre sera là pour nous et nous en dira un peu de toi, de tes
sortilèges et de nos oublis.
Tu nous reviens par tes chants d'Est
Toi magicien de nos âmes tourmentées et de nos désespoirs que tu guéris.

Tu nous regardes et encore ris de nous, et nous en sommes heureux.

Patrice CHARAVEL
Co-commissaire de l'exposition, membre de l'association Les Amis de la Fondation Renaud





Milshtein, *L'ange et le lutin
partent à l'aventure*
Acrylique sur papier, 406 x 210 cm.
2009

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	7
PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION	11
MOT DES COMMISSAIRES	13
BIOGRAPHIE	17
ZWY EN RHÔNE-ALPES	19
AU FIL DE L'EXPOSITION	21
AUTOUR DE L'EXPOSITION	25
LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	27
CONTACTS DES ÉQUIPES	35
INFORMATIONS PRATIQUES	37

« Le sujet final d'un tableau est issu de mon subconscient ; il est donc d'abord une surprise pour moi-même, l'analyser serait une démarche trop littéraire ».

Zwy MILSHTAIN, Extrait de l'entretien avec Henri-François DEBAILLEUX

« Dans sa peinture, la part d'enfance et de jeunesse laisse affleurer l'apparente naïveté d'un doudou, la candeur d'un ourson en peluche, la poésie d'un rêve ou d'une bande dessinée, la passion pour le jeu d'échecs - à l'instar de Marcel Duchamp qu'il a également connu -, la rencontre intellectuelle des grands écrivains comme Boulgakov, Kafka ou Stefan Zweig. Sa part de non croyant juif lui fait placer la famille au cœur de son œuvre. Ainsi que cet humour unique, « politesse du désespoir de la politesse, qui se relève de tout et surtout du pire et de l'absurde, sans raideur ni lamentations. Cette « judaïté », cette humanité, permettent aussi qu'il s'envole dans la couleur, les anges et les digressions, réminiscences de Chagall peut-être. Sa part russe lui fait aimer les verres. De vodka notamment - « akdov » dit-il en verlan -. Et leur contenu. Elle le renvoie également à sa culture avec toute sa symbolique: les icônes, l'omelette, la littérature, les personnages qu'il a croisés; tout ce qui traverse ses toiles et s'y inscrit... Sa part française est davantage parisienne et beaujolaise. Encore des verres, et une façon d'être et de vivre, le temps passé ici. »

Extrait de l'article de Stani CHAINE, Chercher l'espace, décembre 2017

Milshtein, *Quo vadis*, acrylique, huile, sable et collage sur toile,
Tryptique, 270 x 654 cm. 2009



AVANT-PROPOS

HISTOIRE DE LA PEINTURE MOLDAVE DEPUIS UN SIÈCLE (1920-2020)

Par M. le Professeur Christian DAUDEL, Consul
honoraire de la République de Moldavie, pour la
région Auvergne-Rhône-Alpes.

Question philosophique et politique majeure : quelle approche la plus pertinente possible pouvons-nous mettre en exergue pour aborder le registre de la peinture en Moldavie et des peintres moldaves, au XXe et au XXIe siècle ?

A priori, influence majeure de la création artistique des peintres moldaves, tout passe par les circonstances historiques du pays, les conditions sociales et politiques subies et les mémoires héritées des populations.

Chronologiquement, la période considérée peut s'articuler en trois ensembles :

- **1920-1939- Le temps d'un espace bessarabien rattaché à la Roumanie**
- **1940-1990- Main mise soviétique hégémonique sur la Moldavie**
- **1991-2021- Accès de la Moldavie à l'indépendance en pleine lumière.**

Trois moments artistiques très différents les uns des autres en ont découlé qui révèlent à quel point les conditionnements idéologiques, politiques et sociaux surdéterminent l'orientation, l'expression et la réalisation de la sphère culturelle d'une société en général et des œuvres picturales en particulier.

En ce domaine, le parcours historique du territoire moldave et de sa population est emblématique des caractéristiques artistiques induites dans le domaine de la peinture.

- Entre les deux Guerres mondiales (1918-1939)
- Pendant la période soviétique (1940-1989),
- Depuis l'accès à l'indépendance (en 1991),

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'art pictural en Bessarabie était essentiellement religieux. Avec le XXe siècle, les artistes vont s'affranchir de cette orientation. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les peintres moldaves représentaient en premier lieu les aspects naturels et folkloriques du territoire au gré des villages et



Milshtein, *La mer Rouge et le père noir*,
technique mixte sur papier, 45 x 60 cm. 1991

de leurs habitants, des paysages et des champs à la campagne. Ils n'étaient pas insensibles aux influences des peintres occidentaux, à la faveur de déplacements en France notamment.

Le grand peintre **Antcher Isaac**, né en 1899, s'installe en France en 1920 et s'inspire des mouvements picturaux de l'Ecole de Paris.

Né à Chisinau en 1903, **Moisei Gamburd** fut l'un des meilleurs peintres de Bessarabie durant cette période. De style très classique dans son expression picturale à l'origine, il fut par la suite très ouvert sur l'impressionnisme, le cubisme et l'expressionnisme à la faveur des voyages à Bruxelles et surtout à Paris.

En ce qui concerne **Samson Flexor**, né à Soroca en 1907, émigré en France en 1926 puis au Brésil où il meurt en 1971, il est considéré comme un pionnier de la peinture abstraite. Bien qu'il se soit toujours identifié comme un roumain de Bessarabie, rien de son œuvre n'est lié à son pays d'origine sauf ses premiers tableaux influencés par le constructivisme russe.

Enfin, dans sa période bessarabienne (1918-1943) le grand peintre moldave **Alexandru Plămădeală**, est le fondateur de la Société des Beaux-Arts de Moldavie en 1921 et de la première pinacothèque à Chisinau en 1939, avec son ami d'origine française, **Auguste Baillayre**, peintre important lui aussi de l'art plastique bessara-

bien de l'entre les deux guerres (modernité de sa vision, raffinement de son style, énergie chromatique). Ce collectionneur de grande culture fut professeur à l'École des Beaux-Arts de Chisinau, de 1919 à 1940, contribuant ainsi à former une élite de la peinture nationale moldave laquelle fut très entravée ensuite par l'implacable idéologie soviétique.

Avec la colonisation du territoire de la Moldavie par l'Armée rouge et Staline, suite au pacte Molotov-Ribbentrop signé avec Hitler, en 1939, et la colonisation effective en 1944, la société moldave a été soviétisée tous azimuts. Les artistes dont des écrivains et des peintres en premier lieu ont dû se soumettre à l'art officiel soviétique, au réalisme socialiste et au constructivisme communiste ou s'enfuir en Occident. La sphère de la peinture nationale moldave en a été très affectée et appauvrie à cause des orientations idéologiques jdanovienne jusqu'en 1956 (Andrei Jdanov grand ordonnateur de la politique culturelle de l'Urss, collaborateur de Staline). Le grand peintre **Victor Zambra**, «accusé d'être traître au peuple soviétique» est arrêté par le NKVD.

Pendant cette période contrainte, **Mihai Brecu** fut le seul peintre moldave à avoir reçu le Prix d'État de l'Urss malgré ses provocations à l'encontre du régime soviétique. Malgré quelques tentatives de résistances, l'Union des peintres à Chisinau imposait la ligne artistique du parti communiste, sans autre issue. La peinture soviétique moldave traitait alors du travail et de son apologie, du bonheur et de l'harmonie de la vie en collectivité dans les kolkhozes, des portraits engagés des travailleurs eux-mêmes dans l'exercice de leur métier à l'usine ou à la campagne, des chantiers en construction des villes et des usines, des élans patriotiques de la jeunesse et des camps de pionniers.

Au moment de la glasnost et de la pérestroïka de la nouvelle politique du secrétaire général Gorbatchev, à la fin des années 1980 et à l'aube de l'indépendance de la Moldavie, un air de liberté semblait poindre timidement dans la création artistique, avec des thèmes picturaux déssoviétisés peu à peu, sans que ce modeste infléchissement ne soit probant avant la disparition de l'Urss elle-même.

À la faveur de l'effondrement de l'Union soviétique au cours de l'année 1991, de la fin de la République Soviétique Socialiste de Moldavie et l'avènement d'une République de Moldavie libre de son destin, une renaissance de la peinture moldave a consacré de très nombreux et nouveaux artistes, plus originaux les uns que les autres quant à leur inspiration artistique. La liberté absolue de création reprenait ses droits.

Les traditions rurales et agricoles retrouvaient leur mémoire perdue dans des représentations de villages chatoyants (**Gheorghe Jalbă, Mihai Mungiu**) et de maisons traditionnelles (**Alexandr Alavațchi, Alexandru Bulat**). Le folklore était de retour (**Eudochia Zavtur**). La religion et les croyances orthodoxes reprenaient leur place dans la société et s'affirmaient en couleurs vives (**Alexandru Grigorașenco, Andrei Negura, Andrei Mudrea, Iurie Ursatii**). Les paysans et paysannes exprimaient l'identité forte des terroirs (**Iuri Roșioru**). Les portraits devenaient magnifiquement fantaisistes et charnelles (**Ecaterina Ajder, Dmi-**

tri Peicev, Inesa Tăpina). Le mysticisme sous différentes formes était la meilleure preuve et l'évidente concrétisation de la liberté retrouvée. La métaphysique et le mysticisme retrouvaient une nouvelle esthétique (**Vlad Afanasiu, Florina Beazu, Vasile Grama, Cezar Serieru, Tudor Zbărnea**), avec des accents parfois d'abstraction (**Sergiu Cuciuc**) et de cubisme (**Vasile Dohotaru, Emil Cojocaru, Eduard Konionkov**).

Dans toutes les œuvres explosaient désormais les références philosophiques, mystiques et patrimoniales. Les thèmes de l'humain et de l'humanité, de la religiosité et des traditions, des terroirs et des atmosphères étaient partout, au service d'un art redevenu approprié, vivant et empathique, en réelle émotion et touchante simplicité. Dans le domaine de la sculpture aussi éclataient de nouveaux talents (**Ion Bolocan, Ioan Grecu, Mihai Damian**). La liste de tous les peintres et sculpteurs moldaves serait infinie à tous les citer. Echappés du carcan soviétique, la Moldavie, sa culture et ses habitants étaient désormais sauvés. Il ne restait plus qu'à les faire mieux connaître, sans oublier les peintres moldaves de la diaspora ici ou là dans le monde (**Natalia Biki, Doina Vieru, Serguei Loznitsa, Cristina Golovatiuc, Natalia Plamadeala, Vasile Dohotaru**).



Milshtein, *La robe rouge (détail)*, technique mixte sur papier, 45 x 60 cm. 1991

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION Zwy Milshtein - Chants d'Est DU VENDREDI 18 FEVRIER AU DIMANCHE 27 MARS

L'exposition qui se tient à la Fondation Renaud, au Fort de Vaise à Lyon 9ème, s'inscrit dans une série d'événements née de l'envie des amis de Zwy, de s'associer pour commémorer sa vie et son œuvre, de porter leur regard et leur intelligence sur l'immense travail de cet homme.

« Après son décès en 2020, nous voulions rappeler au public que Zwy Milshtein fut pour sa génération, un artiste majeur qui contribua avec vigueur à la création, et à l'ouverture de notre regard sur nos maléfices et sortilèges.

Nous devons respect et admiration à ce piègeur de l'âme humaine.

Car il semble que la tornade de la modernité « contemporaine » emporte et oublie les meilleurs d'entre nous.

A nous de rendre hommage à Zwy et son immense histoire.»

Patrice CHARAVEL, co-commissaire de l'exposition

FÊTER ZWY DANS LE RHÔNE...

Fondation Renaud au Fort de Vaise (Lyon 9ème)

Du vendredi 18 février au dimanche 27 mars, exposition Zwy Milshtein, Chants d'Est. Conférences, concerts, ateliers.

>>> RETROUVEZ LA PROGRAMMATION À LA FONDATION AUTOUR DE L'EXPOSITION P.21 et 22

Théâtre des Célestins (Lyon 2ème)

Samedi 19 février de 11h30 à 13h30, le Théâtre des Célestins nous fera découvrir cette œuvre magistrale qu'est ce rideau de Scène, qui affronte les textes et les tourments des plus grands auteurs du théâtre classique et contemporain.

>>> ZWY MILSHEIN ET LE RIDEAU DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS P.26

Galerie Chybulski (Ville-sur-Jarnioux)

Du vendredi 11 mars au samedi 2 avril, exposition de dessins « malicieux » préparée par Zwy peu avant son décès.

>>> EN SAVOIR PLUS SUR ZWY MILSHEIN ET LA GALERIE CHYBULSKI P.25

Dans ces trois lieux, à Lyon et en Beaujolais, est exposé un vaste ensemble du travail de Zwy, montrant l'originalité de ses expériences et comment, tout au long de sa vie, celui-ci refléta avec une ironie sincère et cruelle son parcours à travers les drames de l'histoire et de notre humaine et fragile condition.

Ces lieux permettront de réaliser une rétrospective majeure des travaux de l'artiste : dessins, estampes, peintures, céramiques, sculptures seront présentés ainsi que ses expérimentations dans de multiples domaines des arts plastiques.

...ET A PARIS,

Théâtre de la Scala (Paris 10ème)

Lundi 14 mars à 20h, soirée spectacle mêlant expositions de grandes œuvres, lectures de textes et projections de films et vidéo retraçant le parcours de Zwy.

La galerie Area (Paris 3ème)

A partir du jeudi 17 mars à 18h

Présentation des œuvres de Zwy qui retracent son parcours prodigieux.



Milshtein, Elfe à l'omelette (détail),

Acrylique sur papier toilé, 162 x 130 cm. 2011

MOT DES COMMISSAIRES

Par Alin AVILA

Juif, russe, mais cela ne peut suffire ! Expressionniste ? Encore moins. Amoureux de peindre ? Soit, mais est-ce à reconnaître qu'il peint comme il respire ?

Préférer le papier : ça tient le geste plus libre, ça permet les gaspillages, les collages, les recollages. Il aime les expériences, les mélanges de techniques, l'alchimie amusante et le hasard complice. Des figures, toujours des figures, révélées par les taches, là simplement pour se remémorer, ne rien perdre de la singularité des êtres qui l'entourent, autant de ceux qu'il aime, de ceux dont il a honte et surtout de celles qu'il désire.

Et tant d'êtres inventés qui deviennent si souvent des êtres perçus par avance, des vieux rajeunis, des jeunes vite rabougris.

Le temps en accordéon, l'air sirupeux d'une mélodie qui n'est qu'à lui. Tout ça avec boulimie.

L'œuvre de Milshtein s'étend sur plus de soixante années, elle a toujours maintenu une cohérence dont il devient opportun de définir l'essence.

Regardons-le travailler pour que se manifeste ce qui est en jeu.

Au départ ses actes sont indifférents à ce qu'il adviendra de l'œuvre. Il macule et salit le papier ou la toile.

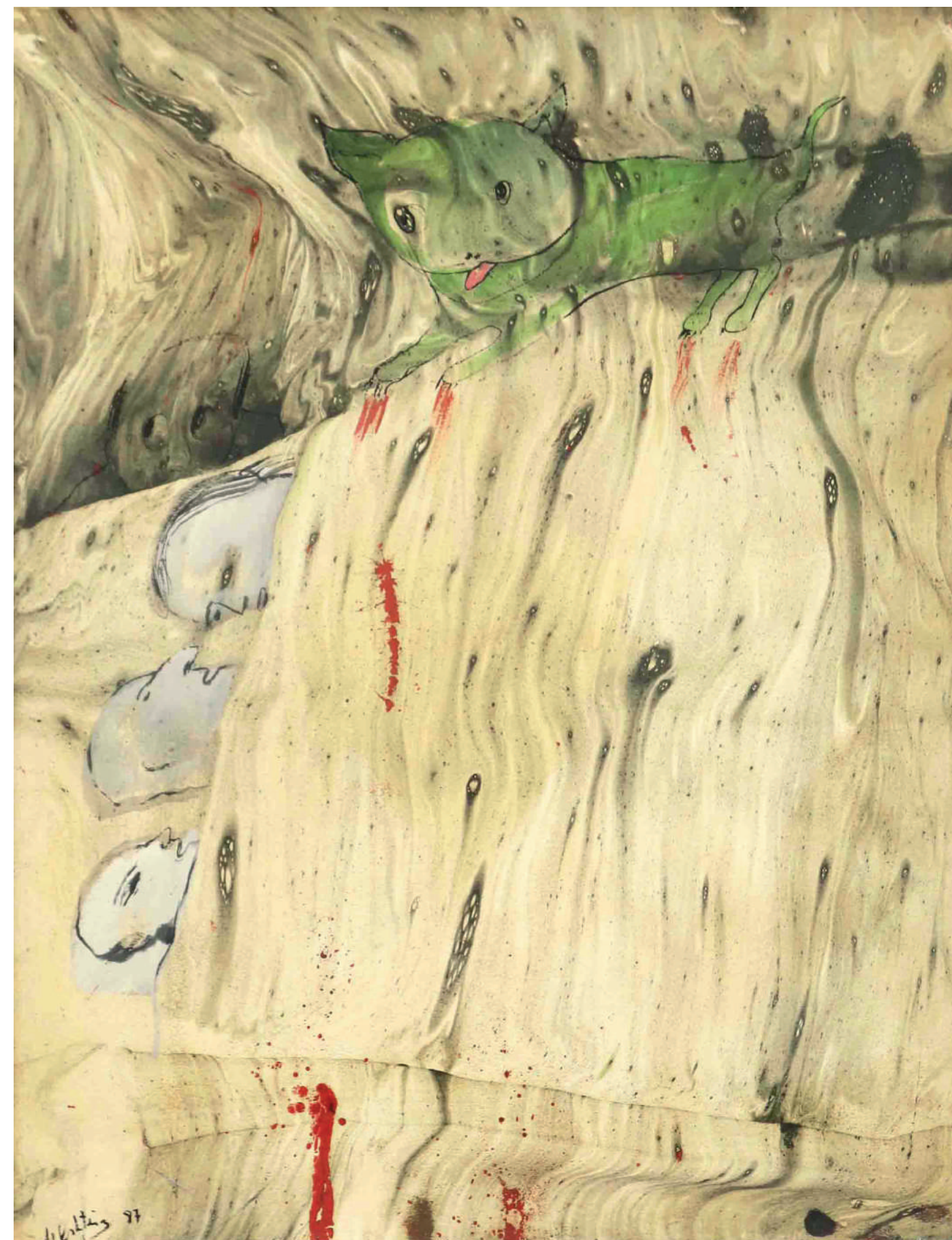
Si le matériau lui est inconnu, si l'outil est nouveau, si l'eau dans lequel il le trempe est incertaine, il s'offre des possibilités de se surprendre et favorise sa gourmandise, il triture alors avec joie pâtes et couleurs. Vient ensuite ce que l'on croit être le principal : ses figures. Elles naissent du regard qu'il porte sur ces matières posées presque indifféremment. Elles naissent par association, conjonction d'idées ressouvenues, de pressentiments, comme dans un processus de rêve éveillé. Volontaires, elles ne le sont que dans l'instant où il les pose, il ne les a pas réfléchies, elles s'imposent.

Cette tâche ne veut-elle pas un œil ou un bœuf ? Cette courbe : la baie d'un lac ou la hanche d'une promise ?

La matière est oracle, ainsi l'informe devient image. Au premier chef de ses préoccupations ce plaisir de faire : enfantin, régressif et au plus loin des choses apprises. Alors tout s'interpénètre. Le hasard et ses confusions - modèle d'organisation copie le vivant ; l'eau têtue qui s'échappe, les pigments qui se pulvérisent, la gouache que rebute l'huile... miment et condensent avec vitesse les effets de la nature et du temps.

Tout cela est vrai, cependant tout cela n'appartient qu'à l'univers des songes.

Alin AVILA, *Zwy Milshtein : L'oracle des matières (extrait)*, Area, 2020.



Milshtein, *Hommage à Agatha Christie*, technique Mixte sur papier marouflé sur toile, 50 x 65 cm. 1987



ZWY MILSHTein L'HOMME AUX MILLE PORTRAITS... À VOIR AU FOND DES YEUX.

Par Patrice CHARAVEL

Zwy Milshtein, un juif né sous la chapelle Sixtine ou presque, nous raconte, sa valise posée en Beaujolais, comment il a voyagé par tous les chemins possibles. Traçant sa route au travers de l'Europe bouleversée par toutes ses terreurs, sans jamais cesser d'explorer la peinture et l'image sous toutes ses formes, tel un ouvrage obstiné d'espérances et de résurrections.

Son œuvre se déploie comme une carte des hommes perdus, des âmes démontées et fugitives, avec autant de visages que de possibles humanités, rencontrées dans le voyage halluciné et tourmenté de son immense vie.

À chaque plan de ses toiles, dessins, gravures... ouvertes en un inlassable panorama, nous traversons la cartographie de l'histoire et des paysages de notre scabreuse humanité, la sienne, la nôtre ; en autant de traits, autant de routes à suivre, de poèmes à chanter...

Où nous pourrions lire, dans ce dictionnaire faramineux que trace son œuvre, la souffrance, la culpabilité, l'ignorance, la vertu, la misère, l'alcool, le miroir, les femmes, le goulag, les soirées enfumées, le vertige, la solitude, la marotte et sa souris, la faim, le communisme, Dieu alias Yaveh et ses cliques, les œufs au plat, le quitte ou le double, les nouvelles bonnes ou mauvaises, des amis et la mort, Kafka, le mystère ou les pannes d'électricité...

Zwy nous confie par son ironique tristesse ses expériences et son regard dérouté, toutes les tentatives pour vivre avec soi et un peu les autres, aussi humainement que possible.

Ce qu'il nous raconte d'un trait vibré, cinglant et giclé de couleurs, dans son rire sous cape, sous verre (à vodka) et tellement libre, c'est que la vie vaut bien quelques gueules de bois et la peine d'être vécue, surtout si on a la belle faiblesse d'apprendre à la dessiner.

Sous le geste fébrile de sa peinture, le monde se dessine en paraboles et fables de notre cruauté lancinante et égarée. Chargé de ces terribles éclairs-voyances, il nous les reflète crûment avec le zèle d'un enlumineur qui a perdu le sens de la prière et dont le latin se cuisine en blagues mythologiques un tantinet déjantées... Quoi de mieux qu'un rire pour nous raconter cette débandade ?!

Joueur déluré, Zwy Milshtein est le croupier de notre intenable vérité, tireur de toutes ces cartes de vies tête-bêche qu'il a traversées et qu'il nous distribue d'un sourire malicieux, de son œil vif et scintillant. Son théâtre d'images inconvenables nous rappelle tous les chahuts de notre tragédie humaine.

Au fil de ses visions, Zwy nous apprend que la partie n'est jamais finie, et que cet épouvantable jeu de hasard dans lequel nous sommes les pions, nous laisse étrangement le choix et la liberté du voyage : entre être de tristes sires ou de gais lurons, de pauvres As de pique, ou de sales gosses assez pitres pour rire du Roi et se taper la Reine...

Patrice CHARAVEL



Milshtein travaillant sur le rideau du théâtre des Célestins, photo Dominique Fusina.

ZWY MILSHTAIN

BIOGRAPHIE (1943 - 2020)

Milshtain est né en 1943 à Chişinău, capitale de la Moldavie, qui fut annexée par l'Union Soviétique en 1944.

Cette Guerre qui n'en finit pas, bouleverse sa famille. En effet son père Isaac est déporté par les Russes, tandis qu'avec sa mère Riva, et David, son frère, commence un long exil. Après de douloureux épisodes, ils arrivent en Géorgie, où ils sont cachés au fond d'un jardin par une parente, épouse du Gouverneur de la région de Tbilissi. C'est là, de 1943 à 1944, au palais des pionniers, que prend naissance l'appétit du jeune Milshtain pour l'art. Mais l'exil se poursuit.

De retour en Moldavie, la famille ne retrouve plus ses marques et décide donc de rejoindre les États-Unis. Pour cela, il faut se rendre à Bucarest, où elle reste près d'un an sans obtenir de visa. C'est alors qu'elle se ravise et la destination sera finalement la Palestine.

Après de longs mois, elle peut enfin gagner le jeune État d'Israël.

De Tel-Aviv à Jérusalem, le jeune Zwy sait ce qu'il veut faire: peindre. Il fréquente donc tous les maîtres qui s'y trouvent et son talent est vite reconnu ; il a alors moins de 20 ans, quand le **Tel-Aviv Museum** décide de présenter sa première exposition. La vie culturelle dans ce tout jeune État est foisonnante et il participe à presque toutes les manifestations. Il y étudie alors la sculpture avec Ben-Tsvi et avec les peintres Raitler, Avni, Ardon, Mokady.

Mais au bout de quelques années, l'appel de la Peinture le conduit à espérer venir s'installer à Paris.

Son rêve se concrétise alors, quand il obtient une bourse de la **Norman Foster Foundation**. C'est donc ainsi, qu'en 1956, accompagné de sa jeune fiancée, Yochewed Kashi, première femme parachutiste de l'état d'Israël, qu'il rejoint Paris, la grande capitale de l'art. Ils ont leur fils Oury.

Le hasard, dans son œuvre, comme dans sa vie, joue un rôle important et c'est par hasard que Katia Granoff, la grande marchande d'art parisienne, décide de le prendre sous son aile.

Il vit alors à Paris dans le 14e arrondissement. Sa peinture, riche en matière, témoigne des douleurs qui furent les siennes, elles laissent cependant, une place à l'ironie qui s'exprime plus aisément dans ses gravures et ses livres, également très appréciés par les bibliophiles. Milshtain est un «touche-à-tout». Il a besoin de s'affronter à des matières et à des jeux nouveaux, c'est aussi pourquoi la gravure le passionne, elle est à la fois tous ces jeux : plastique, chimique, physique...

Sa réputation comme graveur se substitue, dans les années 70, à sa réputation de peintre. Ainsi, le **Musée d'Art moderne** de Paris lui propose-t-il une rétrospective et, honneur suprême : plus de 200 pièces de sa confection sont alors exposées au **Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France**.

Le **MoMA** de New York acquiert l'une de ses pièces. La Suisse, au musée de Genève et de Lausanne reconnaît son talent, tout comme Heinz Berggruen, le célèbre éditeur de Matisse et Picasso qui lui propose un contrat lui permettant de vivre pendant de très nombreuses années.

Faire de la gravure nécessite d'avoir un laboratoire et Milshtain aime s'y livrer à un grand nombre d'expériences où l'enjeu consiste à produire de l'étonnement. Il est comme un enfant qui rend ses rêves possibles, et cela, tout au long de sa vie. Comme Alice, il fait flotter des animaux en l'air ou jette d'immenses avions en papiers. Son ingéniosité est constamment une complexe élaboration technique.

C'est en 1982 et la rencontre d'Alin Avila, qu'il reprend la peinture, ce sont des miniatures ou des toiles immenses, il est constamment dans la démesure ainsi que dans celle de ses sujets.

De grandes expositions parcourent la France ainsi que la Suède, où l'on découvre que ce qu'il préfère est le papier, papier qu'il fabrique lui-même le plus souvent et qu'il traite avec une aisance peu connue jusqu'alors, quand il travaille sur des supports qui ne font jamais moins de 5 mètres et qui souvent atteignent le double.

Dans le même temps, il écrit : des contes souvent drôles, où il rend dérisoires les épreuves de la guerre et le malheur des hommes, mais il sait toujours apporter une pointe de tendresse.

Une dizaine de nouvelles et quelques pièces de théâtre ont été publiées dont certaines furent jouées sur scène et appréciées par un grand public.

Milshtain est donc un homme complexe dont l'inspiration vient de l'Est. D'ailleurs, son dernier livre : « Hareng et Vodka » valent pour un programme de vie.

A partir de 2007 Milshtain résida à Gleizé, dans le Rhône, où il avait son atelier. Il y vécut jusqu'en 2018.

Il meurt à Paris, le 4 février 2020.



ZWY MILSHTAIN EN RHÔNE-ALPES

Vingt ans dans le Beaujolais, autant qu'Utrillo à Saint-Bernard, juste en face dans le Val de Saône.

La région Rhône-Alpes comme la ville de Lyon sont chères à son cœur. C'est à Gleizé qu'il s'installe définitivement en 1999. Il y dispose d'un très vaste atelier dans un ancien moulin-minoterie que la ville met à sa disposition. On ne compte plus les expositions qui ont été présentées à Lyon et dans la région où il s'est entouré d'un grand nombre d'amis et de collectionneurs.

COLLECTION DE LA PRAYE - FAREINS

20 OCT. AU 17 NOV. 2012 - Milshtein + Debilly,
27 AVR. AU 27 MAI 2013 - Portrait (auto)portrait.

GALERIE CHYBULSKI - VILLE-SUR-JARNIOUX (69)

2006 À 2009, PUIS EN 2012 ET EN 2018 - Expositions collectives de petits formats,
JUN 2009 - Exposition d'estampes des années 60 + 8 autres artistes exposés : Arman, Alechinsky, Corneille...),
DÉC. 2010 - Exposition de céramiques avec Winfried Veit et Francine Triboulet,
JUN 2012 - Autriche - Feldkirch - Antiquariat Chyburski - Animals,
AVR. 2013 - Les grenouilles d'Aristophane illustré par Milshtein et Kokoschka,
JAN. 2016 - Rome (Italie) - Galleria Utopia : Mémoire & Infini,
JUN 2016 - Wismar (Allemagne) - Galerie Hinter dem Rathaus.

Parmi les plus remarquables de ses interventions, on peut noter :

MUSÉE DES MOULAGES - UNIVERSITÉ LUMIÈRE, LYON

DU 15 SEPT. AU 15 OCT. 2009 - Patrice Charavel, son directeur lui offre ses murs pour une rétrospective de ses gravures "Du bois gravé à la digraphie qui réunit des centaines de pièces.

LE TOBOGGAN, DÉCINES-CHARPIEU

DU 20 SEPT. AU 20 OCT. 2012 - Le Géant pour Plaire, la Miniature pour me cacher - Exposition manifeste, où sont montrés des portraits monumentaux et des œuvres qui se découvrent qu'au travers le verre d'une loupe.

LE 03 OCT. AU 04 OCT. 2012 - Brèves de bar à Vodka du Cabaret Milshtein par la troupe Amadava d'après son texte *Le Chant du Chien*.

GALERIE PALADE, LYON

Deux expositions importantes, en 2012 et 2018.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS, LYON

17 JUIN 2014 - Inauguration de la réalisation du rideau de scène de dix mètres sur douze.

SYNAGOGUE LIBÉRALE 'KEREN OR', VILLEURBANNE

2015 - Réalisation de fresque, vitraux et de l'horloge.

ATELIER, GLEIZÉ

Multiples exposition personnelles et d'amis artistes.
Accueil de publics variés et participation régulière aux journées du patrimoine.



Milshtein, Rideau de scène du Théâtre des Célestins, photo: Christian Ganet

AU FIL DE L'EXPOSITION

Ce qui a fondé l'esprit de la sélection de Patrice Charavel et Alin Avila, c'est la volonté de témoigner, d'une part, de l'aspect inventif et innovant de l'œuvre de Milshtein, et, d'autre part, de l'aspect rétrospectif que revêt l'exposition en réunissant des œuvres datant de 1946 jusqu'à 2018.

CHANTS ET IMAGINAIRES DE L'EST

Cette partie présente une série de plusieurs tableaux et œuvres sur papiers, inspirées par les contes et légendes de l'Est.

« Dans ma mémoire est restée gravée la silhouette de ma voisine Katia Granoff ; son chignon, son allure de vieille petite fille et de poupée russe. Elle était liée à la grande époque de Montparnasse, celle de Chagall et de Soutine, et ce n'est pas le hasard si Milshtein a débuté chez elle... » Patrick MODIANO, 2004

Milshtein, *Quo vadis*, Acrylique, huile, sable et collage sur toile, Triptyque, 270 x 654 cm. 2009



DOULEURS ET LUMIÈRES DE L'HISTOIRE

Présentation d'une œuvre magistrale de Zwý, il s'agit de « Quo Vadis », un Triptyque de plus de 6 mètres de long. Après de cette œuvre, seront présentés, des peintures sur papier de la série « Les 7 Verres » et d'autres en écho datant, pour la plus ancienne, de 1946, un passage au travers de ses cheminement humains et artistiques.

« J'adore le papier. J'ai l'impression que le papier fait partie de moi-même. De mon être le plus profond, le papier m'a sauvé la vie à plusieurs reprises. En 1943 je me suis enveloppé dans des journaux pour échapper au froid glacial et en 1945 mon oncle - un voyou, un hooligan - a falsifié un papier qui nous a permis de sortir du paradis bolchevique. Si mes souvenirs sont bons je crois même qu'en 1942, j'ai mangé quelques feuilles de papier qui étaient faites - ça j'en suis sûr - avec des fibres de betteraves. J'avais très faim à l'époque. »

Zwý MILSHTEIN, Extrait de l'entretien avec Henri-François DEBAILLEUX



Milshtein, *Quo vadis*, Acrylique, huile, sable et collage sur toile, Triptyque, 270 x 654 cm. 2009

L'HOMME AU MILLE DESSEINS

LES VERTIGES DE L'EXPÉRIMENTATION

Les visiteurs découvriront les aspects techniques, insolites et inédits de son œuvre : dessin flottant dans des bouteilles, images qui bougent, boîte à secrets. A l'aide d'une loupe, on pourra également apprécier une suite de gravures n'excédant pas 5 mm, aux sujets parfaitement discernables.

« S'il y a bien une constante dans le caractère de Milshtein, c'est bien cet imprescriptible besoin de surprendre, d'inventer des surfaces comme des peaux douces et imprévues... L'art, pour lui, est avant tout manipulation, trituration des éléments qui servent à son élaboration.

Il lui faut tout savoir, tout expérimenter avec un désir vital, proche d'un érotisme particulier qui engage tout son corps, et d'abord ses mains. » Théodore BLAISE

MALICES DU REGARD

Zwy ne s'est jamais départi de son humour et d'une certaine tendresse envers les femmes. Les œufs sur le plat, les petites souris et bien d'autres choses lui tenaient à cœur. Son, travail, ses recherches sont traversées par ses clins d'œil et ses petites provocations riantes à la bienséance picturale et bourgeoise.

« [...] C'est avant tout la tendresse qui se dégage de son œuvre au travers de celle qu'il porte aux éléments premiers de sa peinture : la boue de ses tons, la respiration de ses jus, la terre de ses pâtes, le nerf de ses traits...

Des espaces sans bornes, des matières en liberté, constituent ce tout où se condensent énergie, force et savoir.

Une peinture fervente à considérer pour ce qu'elle est vraiment au-delà du malentendu de ce qui semble faire image et qui se goûte avec humour. »

Alin AVILA dans Opus International, Printemps 1986

MAÎTRESSES TÂCHES

Comme le dit Zwy « *Le sujet final d'un tableau est issu de mon subconscient ; il est donc d'abord une surprise pour moi-même* ». Ainsi, provoque-t-il le destin de chaque œuvre en jouant du hasard. Les taches et giclures sont porteuses de ses images à venir. Ce n'est pas le marc de café mais plutôt le fond du verre de vodka...

« J'aimerais préciser que le sujet de mes toiles, que tous les personnages avec leur apparence imposante, n'ont pour moi qu'une signification purement plastique. Chaque expression de mes personnages peut être comparée à une couleur (violente, concentrée, très légère ou diffuse), et je peux jongler avec une expression comme avec une couleur ».

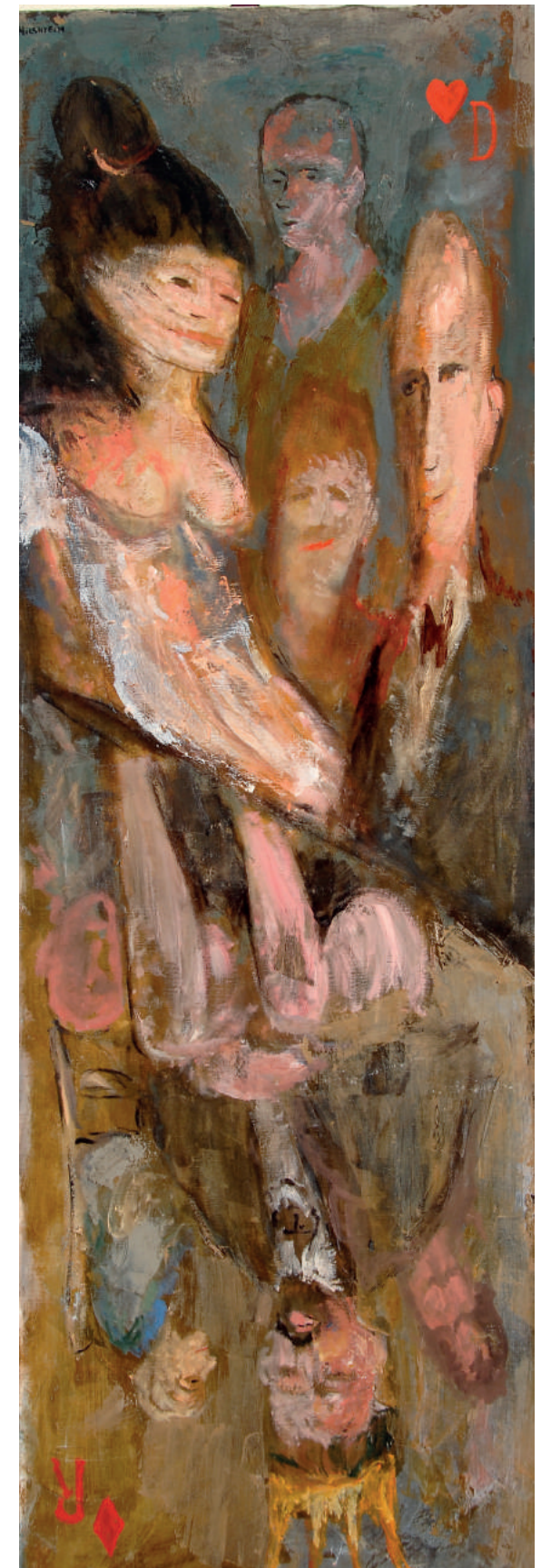
« Ça commence par un gribouillage, histoire de faire quelque chose avec les mains, et parce que j'ai des crayons devant moi. Ça m'évite de fumer.

Je démarre comme ça, à partir de rien, tout en parlant.

J'ai du mal à dessiner volontairement, dès que j'essaie, c'est très mauvais, dès que je me force, c'est problématique ».

Zwy MILSHEIN, extraits de l'entretien avec Henri-François DEBAILLEUX

Milshtein, *Quo vadis*,
acrylique, huile, sable et collage sur toile,
Tryptique, 270 x 654 cm. 2009



AUTOUR DE L'EXPOSITION

A LA FONDATION RENAUD



FORT CURIEUX

VERNISSAGE

JEUDI 17 FÉVRIER A 18H

[Sur inscription en ligne](#)

CONFÉRENCE

MARDI 1er MARS A 19H

Tarif plein/tarif [réduit](#): 5€/3€

Alin Avila proposera une conférence sur la vie et l'oeuvre de Zwy Milshtein, *Milshtein de A à Zwy*.

[Informations et inscriptions sur \[www.fondation-renaud.fr\]\(http://www.fondation-renaud.fr\)](#)

CONCERT DE MUSIQUE KLEZMER

MARDI 15 MARS A 19H

Tarif plein: 12€/ tarif [réduit](#): 8€

Par l'ensemble Klezmer Loshn.

«Klezmer Loshn» rassemble des musiciens de l'Orchestre national de Lyon qui se proposent de participer à la transmission et la résurgence d'une tradition du patrimoine populaire du Yiddishland voué à l'anéantissement par la barbarie nazie : la musique klezmer.

[Informations et inscriptions sur \[www.fondation-renaud.fr\]\(http://www.fondation-renaud.fr\)](#)

VISITES COMMENTÉES

LES SAMEDIS A 15h, pendant la durée de l'exposition, sauf le samedi 5 mars à 16h et le samedi 12 mars (cf. VISITE-ATELIER)

Tarif plein 8€/ Tarif [réduit](#) 5€

[Informations et inscriptions sur \[www.fondation-renaud.fr\]\(http://www.fondation-renaud.fr\)](#)

CONCERT DE CLÔTURE

LE DIMANCHE 27 MARS A PARTIR DE 17h

Tarif : accès avec le billet d'entrée de l'exposition (tarif plein 6€ / tarif [réduit](#) 3€)

Elyot Milshtein, musicien, compositeur et petit-fils de Zwy Milshtein accompagnera en musique, une lecture des textes de l'artiste interprétés par Lily Taïeb, comédienne.

[Informations et inscriptions sur \[www.fondation-renaud.fr\]\(http://www.fondation-renaud.fr\)](#)

LIVRET DE L'EXPOSITION

La Fondation Renaud en collaboration avec Les Amis de la Fondation Renaud, édite un livret d'exposition qui est un objet de lecture de l'exposition, et permettra de garder une trace de l'événement national « Chant d'Est »

FORT CRÉATIF

VISITE-ATELIER

SAMEDI 12 MARS DE 15H A 17H

Tarif plein 9€/ Tarif [réduit](#) 6€

La Fondation Renaud propose de découvrir quelques-unes des techniques de Zwy Milshtein par la pratique et d'une façon créative et ludique observées lors de la visite de l'exposition.

[Informations et inscriptions sur \[www.fondation-renaud.fr\]\(http://www.fondation-renaud.fr\)](#)



Milshtein, *Au-dessus de la ville (détail)*, acrylique sur papier toile. 162 x 130 cm. 2016

>>> [RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION NATIONALE P.7 et 8](#)

LES PARTENAIRES

LA GALERIE AREA



Alin Avila, actif sur la scène de l'art contemporain depuis la fin des années soixante-dix, a écrit et publié un grand nombre d'articles et de livres. Présent sur les ondes de France Culture pendant plus de vingt ans, éditeur et commissaire d'exposition, il a donc côtoyé les principaux acteurs de la scène artistique et développé des amitiés profondes avec certains d'entre eux avec lesquels il a travaillé.

AREA a été créée à son initiative. Area est un lieu d'édition et d'exposition. Un lieu de vie et d'échange qui incite à une démarche active les artistes, les visiteurs et les amateurs d'art.

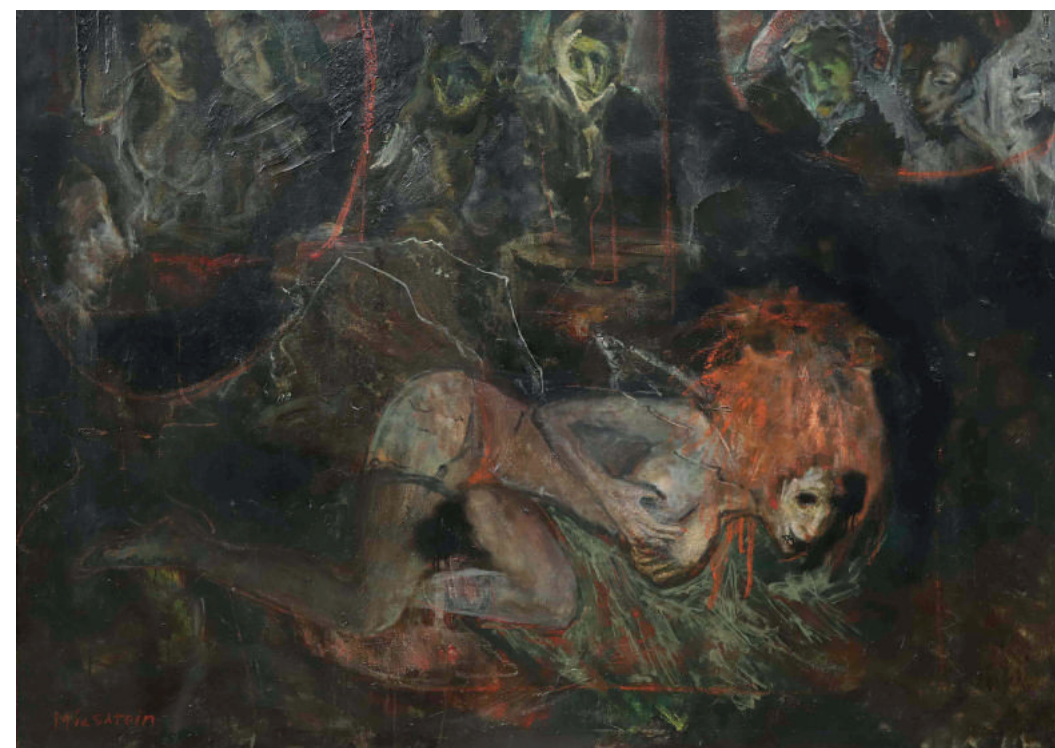
Débats et conférences autour de thématiques liées à l'art et à la société se déroulent tout au long de l'année. Fidèle à son engagement envers la peinture, sans toutefois délaisser les autres formes d'expression artistique.

Milshtein rencontre Alin Avila en 1982. De prime abord, à part une passion commune pour l'art depuis leur jeunesse, ils ne semblaient pas avoir pas grand-chose en commun. Milshtein avait presque 50 ans, Avila n'avait pas encore 30 ans. Mais en fait, les deux hommes avaient beaucoup de ressemblances, jusqu'à une étrange similarité dans leur allure physique, qui devenait de plus en plus prononcée avec le passage du temps, notamment dans leur code vestimentaire quelque peu débraillé avec un penchant notoire pour les bonnets mous et autres couvre-chefs. Ils partageaient l'humour, une curiosité aiguë, un sens ludique, une forte tolérance pour le désordre ambiant et l'amour de l'écriture, du livre et de sa fabrication, des marchés aux puces et des artefacts hétéroclites et des repas bien arrosés en bonne compagnie.

En 2000, dans *Petites Confidences*, il écrit : « *Je me suis remis à la peinture quand j'ai rencontré Alin Avila, écrivain, historien d'art, organisateur d'expositions, avec ses nombreux défauts et innombrables qualités. Le tout formait une énergie contagieuse et un amour inconditionnel de la peinture, un genre de Papa Makhno de l'art. Il traînait derrière lui une pléiade de jeunes et moins jeunes artistes, il parlait peinture et surtout techniques. J'avoue que depuis fort longtemps je n'avais pas entendu parler de peinture de cette manière, sinon chez Ahrenberg. D'abord il m'a engueulé, disant que je perdais honteusement mon temps avec les échecs, tout en évoquant une action « échiquéenne » (je ne sais pas comment il la connaissait vu qu'il n'y joue pas) d'attaquer là où on est le plus fort : donc par la peinture. Premier résultat, une exposition rétrospective à Créteil, suivie de plein d'autres : parmi les plus belles, celle de Corbeil-Essonnes... Et je dois admettre qu'il avait raison : je suis meilleur peintre que joueur d'échecs, dommage qu'il n'ait pas pu dire la même chose à Duchamp... »*

Nestor Ivanovych Makhno (7 novembre 1888 - 25 juillet 1934) était communément appelé Bat'ko Makhno « Papa Makhno » C'était un révolutionnaire anarchiste ukrainien, commandant d'une armée anarchiste indépendante en Ukraine de 1917 à 1921.

Le Suédois Theodor Ahrenberg fut l'un des grands collectionneurs d'art du XXe siècle.



Milshtein, *La Rousse*, huile sur toile, 130 x 162 cm. 1960

LA GALERIE CHYBULSKI



En 2006, Zwy Milshtein, installé depuis peu de temps à proximité de Villfranche-sur-Saône, est venu voir l'une de nos toutes premières expositions. L'artiste était en effet intrigué par le fait que nous exposions alors des gravures de Kokoschka. Pour une petite galerie perdue dans la campagne beaujolaise, cela semblait surprenant ! Zwy était très curieux de découvrir ça. Par la suite, nous avons fait plus ample connaissance et nous avons invité Zwy à participer à plusieurs de nos expos collectives.

En 2013, à la demande de la galerie, il a illustré un texte d'Aristophane, *Les grenouilles*, en 12 tableaux (gravures), comme l'avait fait Kokoschka avant lui. Puis nous avons exposé les séries des 2 artistes.

En 2019, Zwy a préparé une exposition personnelle un peu malicieuse autour de ses « petites nanas », essentiellement des petits formats.

A ces petits formats devaient être associés sur des supports cartonnés, de courts poèmes composés par l'écrivaine Sylvie Callet, amie de Zwy, ainsi qu'un recueil humoristique de son cru, illustré par Zwy.

Cette exposition, prévue en novembre 2019, a dû être reportée du fait des problèmes de santé de Zwy. Elle a été reprogrammée début 2020. Malheureusement, Zwy nous a quittés à ce moment-là. L'exposition a donc été annulée.

Aujourd'hui nous souhaitons rendre un dernier hommage à notre ami Zwy en organisant cette exposition qui lui tenait tant à cœur.

Implantée au cœur des pierres dorées, à Ville-sur-Jarnioux, la galerie Chybulski propose chaque année depuis 2005 trois à quatre expositions d'art contemporain.

Notre galerie, gérée sous forme associative, accueille des artistes de toutes origines (Allemagne, Autriche, France, Italie...) et expose aussi bien de la peinture que de la sculpture ou de la gravure. Les vernissages, le plus souvent accompagnés de petits concerts, y sont toujours festifs et conviviaux.

>>> DU VENDREDI 11 MARS AU SAMEDI 2 AVRIL 2022

Galerie Chybulski (Ville-sur-Jarnioux)
Exposition consacrée à Zwy Milshtein

LE THÉÂTRE DES CELESTINS par Zwy



Le théâtre, qu'y a-t-il de plus merveilleux que le théâtre ?

Le théâtre, c'est toute notre vie. En voilà des banalités ! Mais que puis-je y faire ? C'est la vérité, la vérité toute nue. Qu'y a-t-il de plus merveilleux que la nudité dans l'art ?

D'après moi, le grand intérêt du théâtre, c'est derrière les coulisses que cela se passe ; là où l'art se mélange à la technique. La technique qui devient de l'art. Ce sont les entrailles d'un monstre, un monstre géant qui a avalé toute l'histoire de l'humanité et toute notre culture. Il n'a pas fini de les digérer. Comment ? Comment peut-on digérer en même temps Sophocle et Shakespeare, Molière et Vyssotski ?

Mais le rideau ?

Le rideau, pour un mec de 80 balais, veut dire beaucoup de choses. Le rideau me fait peur. C'est le commencement et la fin de tout. C'est pour cette raison que, dès que j'ai entendu parler d'un rideau de théâtre, je me suis précipité avec toute mon énergie pour l'exécuter. Je voulais conjurer le sort qui m'est probablement réservé à plus ou moins brève échéance. Je voulais voir si j'étais encore capable de faire un tableau de 10 mètres sur 10 à mon âge et sans aide extérieure. Une vraie performance physique pour quelqu'un qui possède une carte Senior de la SNCF.

J'adore le gigantisme !

Et pourquoi ?

Parce que je fis mes premières classes en Union soviétique sous le régime stalinien. Et au palais des pionniers où je fis mes premières études de peinture. On peignait les portraits de nos dirigeants bien-aimés. Inutile de vous dire qu'ils étaient gigantesques. Les portraits, pas les dirigeants !

Notre pays est le plus grand du monde. La Volga, c'est le plus grand fleuve du monde. Et même nos nains sont les plus grands du monde. Donc il n'y avait rien de mieux à faire, pour tester mes capacités physiques, que de peindre un rideau de théâtre. Je fus tellement enthousiaste que dans la foulée, j'en ai peint quatre. Par amour de la peinture mais aussi par superstition.

Le premier était très mal peint. Je l'ai donc déchiré.

Le deuxième a abouti dans une maison de culture qui est en train de se monter dans une chapelle de 1950 à Saint-Brieuc, par les bons soins de Dominique Guiho.

Dans le troisième, les mesures étaient fausses. Mais grâce à Dieu, à Marx et à Roland Tchénio, le quatrième fut le bon. J'attends avec impatience l'inauguration de ce rideau car je suis très fier d'avoir travaillé pour un théâtre aussi prestigieux que le Théâtre des Célestins à Lyon.



Milshtein sur le rideau de scène du théâtre des Célestins, photo: Dominique Fusina

>>> SAMEDI 19 FÉVRIER DE 11H30 À 13H30

Une matinée d'hommage à Zwy au Théâtre devant le rideau de scène qu'il a créé pour ce dernier en 2014.

LES AMIS DE LA FONDATION



Aucune Fondation, quelque puisse être sa vocation, ne peut prospérer sans ses Amis qui la confortent, la soutiennent, la conseillent et l'aident dans l'accomplissement de ses objectifs. Et ce « supplément d'âme », cher à Henri Bergson, est encore plus indispensable à la vie même de l'institution, lorsque l'ouverture à la connaissance culturelle, le soutien aux artistes et le lien avec le public en sont l'essence même, comme c'est le cas pour la Fondation Renaud.

Ainsi, l'Association des Amis de la Fondation Renaud (AFR) - depuis longtemps active et porteuse d'initiatives culturelles de qualité - poursuit-elle assidûment son travail d'appui et d'accompagnement. C'est une importante responsabilité, et une vraie chance pour la Fondation et la vie culturelle lyonnaise.

Aux côtés des projets imaginés, proposés par la Fondation, les Amis sont une instance de réflexion et de soutien à ces projets, mais aussi un lieu de débats et d'échanges afin d'étendre et diversifier les publics du Fort de Vaise grâce à des événements nouveaux et originaux.

Enfin de retour ! La vie reprend !

Ainsi redémarrons-nous, en 2022, notre programme avec deux initiatives des Amis de la Fondation : Chants d'Est, exposition à la mémoire du merveilleux artiste Zwy Milshtein qui nous a quittés il y a bientôt deux ans...

et Les Bruts, avec la révélation exceptionnelle au public d'une riche collection d'artistes que l'on peut aussi qualifier d'« empêchés » - « personnes indemnes de culture artistique, (qui) tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode » (Jean Dubuffet, 1949).

Les Amis, sont présents et restent plus que jamais actifs et ouverts à tous ceux qui veulent poursuivre ce chemin des cimes en appui à la Fondation Renaud.

LA FONDATION RENAUD

La Fondation Renaud a été créée en 1994 par Serge et Jean-Jacques Renaud, fils de l'architecte Pierre Renaud (1888-1954), acteur incontournable de la scène artistique lyonnaise de l'entre-deux-guerres. Ces passionnés d'art et de patrimoine ont rassemblé autour d'eux des artistes dont les œuvres sont venues enrichir un patrimoine artistique constituant le fonds initial de la Fondation Renaud. Cette collection regroupe aujourd'hui plus de 8 000 objets et œuvres d'art permettant d'illustrer l'histoire des arts lyonnais de 1880 à nos jours.

En créant la Fondation éponyme, les Renaud se sont fixés pour objectif le soutien aux artistes grâce à l'organisation d'événements culturels (conférences, expositions...), de résidences artistiques et d'actions de mécénat afin de faire vivre l'art et le patrimoine régional.

VOCATION

La Fondation Renaud a pour vocation de présenter au public ses collections sur son site du Fort de Vaise. Elle travaille avec diverses associations et structures afin de promouvoir la culture lyonnaise. Elle apporte aussi son soutien à des artistes, selon le souhait de ses fondateurs.

La Fondation organise des conférences et des expositions portant sur des sujets culturels avec une sensibilité particulière pour l'art régional. Proche du milieu associatif culturel et patrimonial, la Fondation accueille sur son site du Fort de Vaise d'autres structures comme la délégation Auvergne-Rhône-Alpes de la Fondation du Patrimoine, Patrimoine Aurhalpin et diverses associations culturelles et patrimoniales.

COLLECTIONS

Les collections de la Fondation Renaud rassemblent des peintures lyonnaises des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, des affiches de guerre, des dessins, des gravures, des sculptures et de nombreux objets d'artisanat ancien.

On peut admirer des œuvres de peintres lyonnais de la fin du XIX^{ème} siècle comme Adolphe Appian, Antoine Ponthus-Cinier, Paul Borel ou François-Auguste Ravier et du XX^{ème} siècle comme celles du groupe des Ziniars (Adrien Bas, Pierre Combet-Descombes, Georges Tresch, Henriette Morel, Jacques Laplace) ou des Sanzistes (Philibert-Charrin, Paul Clair). Sans oublier des dessins et gravures de Tony Garnier, ami de Pierre Renaud. La Fondation conserve également des œuvres d'Eugène

Brouillard, de Joannès Veimberg, de Favrène, d'Henri Ughetto, de Jean Couty, d'Evaristo, entre autres.

Très attachés à l'histoire de Lyon et à son patrimoine, les frères Renaud installent leurs collections au Fort de Vaise, se découvrant alors une nouvelle inclination pour le patrimoine militaire à l'origine d'un bel ensemble de gravures de vues de Lyon et de plans de fortifications, ainsi que plus de 250 affiches de la Grande Guerre, complétées par le fonds d'atelier de l'affichiste Géo Dorival.

La Fondation Renaud conserve également des fonds d'ateliers d'artistes ignorés des collections publiques comme ceux de Louise Hornung, Thérèse Contestin, Luc Maize, Jacques Bouget, René Freychet, Simone Gambus et Alice Gaillard.



Zwy Milshtein, photo: Patrice Charavel

CONTACTS DES ÉQUIPES

LE COMITÉ ARTISTIQUE ET DE PROGRAMMATION

Commissaire d'exposition, ami et éditeur de Zwylshtein (Galerie Area - Paris)

Alin AVILA

tél. 09 84 58 31 52

aaavila@wanadoo.fr

Co-commissaire d'exposition, membre des Amis de la Fondation Renaud, ancien directeur du musée des Moulages (Université Lumière Lyon 2)

Patrice CHARAVEL

tél. 06 31 59 71 54

patrice.charavel@orange.fr

Président des Amis de la Fondation Renaud, ami de Zwylshtein, collectionneur et galeriste (Galerie Art Praye - Fareins (01))

Jacques FABRY

tél. 06 11 40 05 77

jfabry@artpraye.com

Directrice du Théâtre des Célestins qui a «osé» le rideau de scène du théâtre avec Zwylshtein

Claudia STAVISKY

tél. 04 72 77 48 59

claudia.stavisky@celestins-lyon.org

Collectionneurs et responsable de la Galerie Chybalski (Ville-sur-Jarnioux)

Uli TRAUNSPURGER et Elisabeth TRIBOULET

tél. 07 86 80 19 14 (E. TRIBOULET) / 04 74 03 89 94

ulueli@wanadoo.fr / site web : galerie-chybalski.fr

Ouvert du vendredi au dimanche, de 15h à 19h sur rendez-vous.

L'ÉQUIPE DE LA FONDATION RENAUD AU FORT DE VAISE

Responsable des collections et des activités culturelles

Stéphanie ROJAS-PERRIN

tél. 06 33 60 11 38

stephanie.rojas-perrin@fondation-renaud.fr

Chargée de la scénographie et de la médiation culturelle

Claire DUGARD

tél. 04 78 47 10 82

claire.dugard@fondation-renaud.fr

Chargée de gestion administrative et contact presse

Judette EMMERY

tél. 04 78 47 10 82

judette.emmery@fondation-renaud.fr

Photo de couverture : Milshtein, *Bonjour de Prague*, Acrylique sur papier. 406 x 210 cm. 2014 (Détail)

Charte graphique par SEV Communication.

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES

**Du vendredi 18 février 2022
au dimanche 27 mars 2022**

Ouverture du mercredi au dimanche,
de 14 à 18h.

Vernissage

Le jeudi 17 février 2022 - 18h

Clôture

Le dimanche 27 mars 2022 à partir de 17h

LIEUX D'EXPOSITION

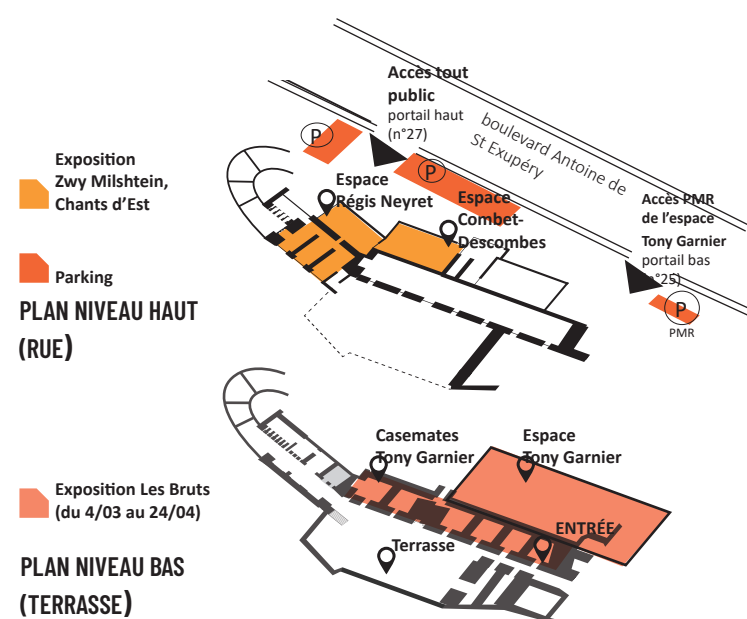
Zwy MILSSTEIN, Chants d'Est

Espaces Régis Neyret et Combet-Descombes

FONDATION RENAUD - FORT DE VAISE
27 boulevard Antoine de Saint-Exupéry
69009 LYON

Accès transport en commun

Métro : ligne D station Valmy,
Bus : **ligne 90** arrêt : Fort de Vaise, Les Carriers
ligne 45 arrêt : St-Pierre de Vaise.



TARIFS

Visite individuelle

Plein tarif : 6€

Tarif réduit, sur justificatif : 3€

Le tarif réduit s'applique pour :

- Les adhérents des associations partenaires de la Fondation Renaud
- Les étudiants
- Les demandeurs d'emploi
- Les personnes en situation de handicap

Gratuité, sur justificatif :

La gratuité s'applique pour :

- Les moins de 18 ans (hors cadre scolaire)
- Les étudiants en arts plastiques, histoire de l'art, beaux-arts, métiers des musées et marché de l'art

Visite de groupe avec un médiateur de la Fondation, sur réservation

Plein tarif* : 8€

Tarif réduit, sur justificatif* : 5€

* billet d'entrée + médiation

- Réservation obligatoire par l'intermédiaire du formulaire à télécharger et à renvoyer par mail à judette.emmery@fondation-renaud.fr ou par courrier à Fondation Renaud – Fort de Vaise – 27 Bd Antoine de Saint-Exupéry – 69009 Lyon

- Groupe de 10 à 25 personnes maximum
- Port du masque obligatoire pour tous à partir de 11 ans (ou selon l'évolution des règles sanitaires)
- Durée approximative de la de visite : 1h30

Visite et réservation par un guide-conférencier indépendant :

Tarif :

Forfait de 80€

- Réservation obligatoire par l'intermédiaire du formulaire à télécharger et à renvoyer par mail à judette.emmery@fondation-renaud.fr ou par courrier à Fondation Renaud – Fort de Vaise – 27 Bd Antoine de Saint-Exupéry – 69009 Lyon
- Groupe de 10 à 25 personnes maximum
- Port du masque obligatoire pour tous à partir de 11 ans (ou selon l'évolution des règles sanitaires)
- Durée de visite 1h30

Visites de groupes (enfants) - Enseignants, éducateurs, animateurs :

Quatre visites adaptables en fonction de l'âge des enfants :

- Le Fort de Vaise.
Pour en apprendre davantage sur cette fortification de la première ceinture défensive de Lyon.
Pour une classe, à partir de l'élémentaire.

- La Visite : découverte.

Cette visite se déroule en présence d'un médiateur de la Fondation Renaud au coeur d'une exposition ou des collections.

Pour une classe, à partir de la petite section de maternelle.

- La Visite : Atelier.

Au cours de cette visite, les élèves poursuivent leur expérience par une activité plastique dans les espaces du Fort de Vaise.

Pour une classe, à partir de la moyenne section de maternelle.

- La Visite : Art et Histoire.

Cette visite, imaginée pour une journée complète, s'organise en deux temps :

- 1) découvrir l'architecture du Fort de Vaise,
- 2) Proposition d'un atelier découverte de la gravure sur le thème de l'affiche.

N'hésitez pas à nous contacter pour prévoir une visite adaptée à votre programme ou vos idées.

Zwy MILSHTEIN, Chants d'Est
une exposition organisée par la Fondation Renaud en partenariat avec



Sous le haut patronage de l'Ambassade de la République de Moldavie en France



AMBASSADE DE
LA RÉPUBLIQUE DE MOLDAVIE
EN FRANCE

